**Le discernement ecclésial P. Nicolas Rousselot**

Extraits de la journée avec le P. Nicolas Rousselot à Sées le 19 octobre 2023.

**Première intervention : la conversation dans l’Esprit**

 À partir de la lecture du psaume 24 qui rejoint la vie de nombreux croyants. Déjà, à cette époque le peuple des croyants se posait la question : *« Où allons-nous, Seigneur ? »* Face à ses ennemis et aux difficultés qu’il rencontre, le croyant appelle : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. »*

Ce psaume nous enseigne quelque chose de fondamental : les gens de la Bible ne connaissent pas le désespoir ; le croyant peut être dans le malheur, l’angoisse, voire la culpabilité, il reste toujours une porte de sortie. N’est-ce pas vrai encore aujourd’hui ? Quoi qu’il arrive, les croyants demeurent dans l’espérance. *« Garde mon âme, délivre-moi ; je m’abrite en toi. »*

**La conversation dans l’Esprit**

Une conviction : l’Esprit parle à tous sans exception. Au synode romain, le symbole des tables rondes est parlant : chacun se met à l’écoute de l’Esprit qui parle par la voix des uns et des autres. La conversation dans l’Esprit est ancienne. Elle retrouve une dynamique dans l’Eglise synodale : méthode exigeante qui nécessite une conversion, une grande écoute et un climat de confiance pour discerner dans quelle direction aller. La conversation dans l’Esprit invite à passer de l’écoute fraternelle à l’écoute de l’Esprit Saint. L’Esprit Saint désire que nous collaborions avec lui : il s’agit de passer d’un « je » à un « nous » que l’Esprit Saint a rejoint.

**Une relecture priante personnelle et communautaire**

*« Les effets que l’écoute des frères ou des sœurs*

*produit dans l’espace intérieur de chacun*

 *sont le langage par lequel l’Esprit Saint*

 *fait résonner sa propre voix »*

*(Extrait du document synodal)*

* **Un temps de préparation personnelle** : je pense à ceux que je vais rencontrer avec leurs visages. Je ne viens pas à la réunion les mains vides. J’ai préparé par écrit ce qui me marque dans mon mouvement, dans ma paroisse, ce qui marche bien, ce qui fonctionne moins bien. Qu’est-ce que je vois de particulièrement ‘’vivant’’ dans tout ce que l’on a fait ? Je partage ce qui m’a touché et qui dure.
* **Lors de la rencontre :**
1. Nous commençons par invoquer l’Esprit Saint par un chant.
2. Chacun s’exprime à partir de ses notes en toute liberté et est écouté sans jugement.
3. Ensuite, chacun se pose la question : dans tout ce que j’ai entendu, qu’est-ce qui a résonné en moi ? Ainsi, je fais place à l’autre et à l’Autre. Il s’agit d’être le plus vrai possible : ce que je dis, je l’entends au fond de moi, au-delà de mes émotions ou de la fatigue du moment, ou encore du ressentiment que je peux avoir envers tel ou tel.
4. On cherche ensemble le point de convergence, ce qui émerge : nous rendons grâce pour ce qui a surgi.

Qui a le pouvoir dans l’Eglise, qui a l’autorité, qui a le dernier mot une fois le discernement fait ?

L’évêque, avec les prêtres et les diacres, ont le devoir de conduire le peuple. Mais si on privilégie cette méthode, on a discerné ensemble.

Attention à la personne qui sur-réagit manifestant ses peurs, à celle qui freine, à celle qui « sait », à celle qui défend une cause. Cette méthode « La conversation dans l’Esprit » m’invite à rester moi-même et à me mettre à l’écoute de l’Esprit. Nous avons à changer les uns les autres.

**2ème intervention : comment retrouver du Souffle aujourd’hui ?**

 Lors de l’Exil, contre toute attente une brèche s’ouvre : « Consolez, consolez mon peuple ! » (Is 40).

**Dieu a donné un premier Souffle en créant l’Homme, Adam**.

Siméon et Anne attendent le second Souffle : la consolation d’Israël qu’ils reconnaissent en Jésus. Lors de la Cène, Jésus promet ce second Souffle, le Paraclet l’Autre Consolateur : « Le Défenseur, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

 Les chrétiens d’aujourd’hui doivent vivre de ce second Souffle… car la société de consommation est un laminoir qui fait s’éloigner de la foi. On ne choisit plus Dieu en premier.

**Où allons-nous trouver ce second Souffle, l’Esprit Consolateur ?**

* La consolation est une paix, une joie, une allégresse, un dynamisme intérieur, un courage, une endurance qui dure en s’élargissant aux autres. L’enjeu spirituel pour nous est de permettre à nos contemporains de faire cette expérience.
* La consolation se passe très souvent à un moment et à un endroit que l’on ne soupçonnait pas (Cf. La multiplication des pains). C’est la grande aventure de notre Église, devenue pauvre et disponible à la venue de la Consolation. C’est un acte de foin à poser.
* La consolation nous entraîne à faire attention au combat spirituel : la grande tentation dans l’Église comme dans la société, c’est le découragement. Il commence par « l’à quoi bon ? et va jusqu’au burn out. J’ai le droit d’être triste ou en colère, mais attention au poison qu’est la plainte incessante. Elle est mortifère tant sur le plan humain que spirituel ou ecclésial. Le combat spirituel, peut-être grâce à la consolation, va repérer plus facilement la « grosse voix » qui va flatter mes pentes naturelles, prendre le pouvoir sur moi et ensuite m’accuser et la « petite voix » de la vérité qui m’aiguillonne et ne parlera jamais en accusateur. Le combat spirituel consiste à recevoir ce second souffle qui me permettra de distinguer ces « deux voix » et, grâce à Dieu, de suivre la « petite voix ».
* La consolation nous entraîne à rendre grâce. L’action de grâce est notre ADN de chrétien. Les « petites pousses » mises en valeur par le rassemblement Kerigma montre l’Esprit Saint est toujours à l’œuvre et la Consolation nous aide à les voir et à les faire grandir.
* **Pour cela, il faut :**

**- un bon terreau :** dans nos groupes, le convivial, le fraternel, la gratuité.

**- de l’eau et du soleil :** le geste sacramentel, la liturgie, la Parole, la foi populaire.

Comment nos prières liturgiques pourraient-elles gagner en profondeur, en simplicité, en beauté, en silence ? Qu’elles aient une dimension corporelle : des gestes qui n’ont pas besoin de paroles, par exemple allumer une bougie. Elle manifeste qu’Il est là au milieu de nous.

* **Un tuteur :** un aîné dans la foi qui accompagne, écoute et parle. Un « je » qui s’adresse à un « tu » et qui accueille un « nous ». Au détour d’une phrase, nous avons à témoigner quel croyant je suis.
* **Un engrais :** ce peut être un pèlerinage, un camp, une fête… sortir du quotidien routinier. Cela restera dans les mémoires comme un moment fort vécu ensemble.
* **Un sécateur :** couper les gourmands et aussi les sarments les plus prometteurs. Des choix à faire : repérer ce qui ne porte pas de fruits et l’élever (geste de miséricorde) avant de le couper. Entre plusieurs biens, choisir le meilleur.
* **Le bouturage :** quand cela a bien poussé, c’est l’envoi en mission. Que chaque baptisé se pose la question : quelle est ma mission ? Quels talents je peux développer pour la mission ?
* **La grande aventure de la greffe :** ce qui concerne notre éducation à la foi. On a une obligation de moyens. Les résultats dépendent de la greffe. Parfois ça prend, parfois ça ne prend pas. Tout
* faire pour que la greffe prenne.

Le but de la paroisse n’est pas « l’entre-soi » mais la mission.

**Travail en groupe :**

Qu’est-ce que je trouve de vraiment « vivant » (force, lumière, joie, paix, dynamisme intérieur, dans la durée) qui nous fait grandir dans le lieu où je suis envoyé ? Qu’est-ce qui me parle du Royaume de Dieu ?

1. Face à l’avenir de la foi dans le diocèse, quels rêves, quelles images créatives, quelles intuitions je porte ?
2. Ce qui a convergé entre nous ? Quelle direction commune émerge dans ce qui a été partagé ?